JOSEPH-ROSARIO BOURDON.

M. Joseph-Rosario Bourdon, le populaire secrétaire-trésorier de la Compagnie de Navigation Richelieu et Ontario, n'est encore âgé que de trente ans. C'est un enfant de Longueuil, et il fit ses premières études à l'académie commerciale de cette ville. Il suivit ensuite les cours du collège de Montréal. En 1880, étant encore dans sa dix-septième

année, il commença sa carans plus tard il entrait à Adelard Sénécal, et il sut si cet homme remarquable, que par lui comme caissier de la Richelieu et Ontario. Après cette charge importante pendant huit ans, il fut protaire-trésorier de cette compe aujourd'hui. Comme on lecture de ce qui précède, M. s'applique assidument à remmais cela ne l'empêche pas tique à tout ce qui intéresse nationalité. A Longueuil, ont su reconnaître son mérimaire-suppléant de 1887 à



rière commerciale. Trois l'emploi de l'honorable Louisbien gagner la confiance de l'année suivante il fut placé Compagnie de Navigation avoir rempli les devoirs de d'une manière irréprochable mu à la position de secrépagnie, -- position qu'il occule devinera facilement à la Bourdon est un homme qui plir les devoirs de son état, de prendre un intérêt patrioson pays et le progrès de sa où il a demeuré, les citoyent te en l'élisant échevin et 1892. En politique M. Bour-

don ne s'identifie avec aucun parti, mais juge les questions sur leur mérite. Depuis 1889, M. Bourdon fait partie de la Chambre de Commerce du district de Montréal; et il est généralement considéré dans le monde des affaires comme un des hommes de l'avenir.

I.-U. FOUCHER.

M. J.-U. FOUCHER, marchand de meubles bien connu, est né le 6 octobre 1846 à Saint-Jacques de l'Achigan, et il a fait un cours classique au collège de Joliette. C'est aussi à Joliette qu'il débuta dans la carrière commerciale, et pendant plusieurs années, il y tint un magasin général. Durant ces années il occupa la charge de président de l'association Saint-

Jean-Baptiste de Joliette et dans le 83ième battalion de de sa popularité parmi ses septembre 1882, M. Foucher sin de meubles et d'articles Il croyait que Montréal offriplus fécond à son énergie et périence de plus de dix ans'était pas trompé. Aujourcher est connu des habitants tréal, qui sont toujours cerqu'il leur faut, a un prix railes plus faciles. Le commertous les objets que l'on puisse d'une maison, depuis le plus jusqu'aux appartements prinnellement, M. Foucher est



gagna le grade de major cette ville, preuves flatteuses anciens concitovens. En ouvrait à Montréal un magadivers pour l'ameublement, rait un champ splus vaste et à son esprit progressif. L'exnées lui a prouvé qu'il ne d'hui le magasin de M. Foude toute la partie Est de Montains d'y trouver l'article sonnable et aux conditions ce de ce magasin comprend désirer pour l'ameublement modeste logis de l'ouvrier ciers du marchand. Persontrès estimé dans le monde

commercial pour ses qualités du cœur et de l'esprit. Il a beaucoup voyagé sur ce continent, depuis les provinces maritimes jusqu'à Chicago et la Nouvelle-Orléans, et il a fait dans les grandes villes des Etats-Unis de précieuses observations pour l'avancement du commerce montréalais. En politique, il supporte le parti conservateur.

JOSEPH CONTANT.

M. Joseph Contant, le populaire pharmacien de la rue Notre-Dame, est né à Montréal le 1er octobre 1848. Après avoir fait un excellent cours d'étude au collège des Jésuites en cette ville, il fut pris, comme tant d'autres de nos jeunes compatriotes, de l'envie d'aller tenter fortune aux Etats-Unis, et en 1864 il se rendit au Minnesota. Quelques mois plus

tard, toutefois, il revenait au il entrait comme apprentidans Picault. Depuis cette date, tamment attaché à l'établisdont il est devenu le succescontinuelle a été non seulemais aussi de contribuer à profession qu'il avait embrasd'étudier lui-même, il a aussi C'est dans ce but qu'il a trasociation pharmaceutique de confrères ont reconnus ses en l'élisant président à quatre aussi membre du conseil du Chambre de Commerce dont a toujours été un des plus a presque constamment fait

pays natal, et le 16 mai 1865, la pharmacie du Docteur M. Contant est resté conssement du docteur Picault, seur en 1885. Son ambition ment de réussir lui-même, l'avancement général de la sée : il ne s'est pas contenté voulu faire étudier les autres. vaillé à l'avancement de l'asla province de Québec, et ses services, et son dévouement reprises. M. Contant est collège de pharmacie. A la il est un des fondateurs, il zélés et des plus utiles. Il partie du conseil de direc-

tion. Il a été encore président de l'Union Saint-Joseph pendant deux ans; il est un des fondateurs de l'Alliance Nationale et membre de la société des Artisans. Enfin, M. Contant est un de ces citoyens d'initiative qu'on trouve au premier rang dans tous les mouvements pour le progrès du pays et la protection du peuple.

JOSEPH-PROSPER LANDRY.

M. Joseph-Prosper Landry, notaire, est ne à Maskinongé, le 24 mai 1843. Il a fait ses études classiques au collège de Nicolet. Il se décida ensuite à embrasser le notariat et en 1864 il fut admis à la pratique de cette profession. Après avoir pratiqué pendant neuf années, il accepta en 1873, du gouvernement provincial une position de sous-agent des

terres et bois de la couronne. aujourd'hui. C'est alors tréal, où l'appelaient ses deconservateur convaincu, M. nomination à un emploi pupolitique; mais en revanche d'affaires municipales, surla Côte Saint-Louis, où il avait maire de cette municipalité charge jusqu'à l'annexion à champ offert à son zele dans vaste ni très brillant, il a su les intérêts de Montréal et de tion devra laisser un excelété maire durant une période spéculateurs parcouraient les tréal pour se faire concéder



position qu'il occupe encore qu'il vint s'établir à Monvoirs officiels. Bien que Landry n'a pas depuis sa blic, pris de part active à la il s'est beaucoup occupé tout dans la municipalité de établi son domicile. Elu en 1890, il a gardé cette Montréal. Bien que le cette position ne fut pas très démontrer qu'il avait à cœur sa banlieue; son administralent souvenir. M. Landry a de temps où une foule de municipalités entourant Mondes privilèges de toutes sor-

tes. Il a résolument tourné le dos à ces entrepreneurs pour décider ses concitoyens à s'annexer à Montréal, et il a fait la lutte avec une énergie et une persévérance qui ne pouvait manquer d'être couronnées de succès. Il n'en faut pas davantage pour prouver que M. Landry est un citoyen qui met l'intérêt général audessus des intérêts de coteries.